

Je suis un T-shirt et

Ma vie commence en Inde, dans un champ de coton baigné de soleil. Car oui, je suis issu d'une plante cultivée depuis plus de 5 000 ans : le cotonnier. En avez-vous déjà vu ? C'est un arbuste vert qui fleurit puis qui donne un fruit semblable à une sorte de capsule. Une fois mûre, celle-ci s'ouvre et dévoile des boules de ouate enveloppant des graines. Ce sont ces fibres blanches et duveteuses qui permettent de produire des tissus et qui m'ont donc donné naissance. Ma conception a toutefois été surveillée de près : je suis issu d'une semence génétiquement modifiée afin que mon arbuste soit très résistant. Pourtant je reste fragile, car j'ai eu besoin de beaucoup d'eau et même de pesticides pour survivre, à l'inverse de ce T-shirt en coton biologique que j'ai croisé bien plus tard, en magasin.

Pour m'arroser à foison et prendre bien soin de moi, j'ai pu compter sur mon producteur qui est resté du matin au soir à mes côtés. Je pouvais lire dans ses yeux et dans ses gestes que la pression était constante. Je l'entendais expliquer à d'autres que le prix de mon coton est extrêmement bas et volatil et qu'il était vraiment difficile de maintenir ce fragile équilibre. Si difficile que certains de ses amis ont fini par mettre fin à leurs jours tant ils n'en pouvaient plus de cette existence... Leurs vies à tous dépendent de la récolte. Celle-ci donne du travail à des centaines de femmes et d'enfants qui envahissent le champ pour cueillir des heures durant et sous un soleil de plomb des tonnes de coton comme moi. Avant d'être arraché de mon arbuste, j'ai entendu deux travailleuses raconter que malgré toutes ces heures passées dans le champ, elles ne gagneraient jamais assez pour se nourrir ou se loger convenablement... Leur vie n'a vraiment rien à voir avec celle des gens que j'ai pu voir se promener dans le centre commercial où j'ai fini par atterrir, quelque part en Europe.

Une fois récolté, j'ai été nettoyé en usine pour être ensuite transformé en tissu. Parmi les travailleurs dans ces ateliers sombres et vétustes, se trouvaient de nombreux jeunes de 9 à 16 ans, majoritairement des jeunes filles. Ils étaient tous obligés de s'occuper de moi sous le contrôle permanent de chefs impitoyables. Quelle tristesse que de voir tous ces visages épuisés du rythme imposé, condamnés à produire toujours plus et surtout toujours plus vite, de très tôt le matin à très tard dans la nuit, tout ça dans une chaleur suffocante ! Les petites mains des enfants leur permettaient de réaliser des tâches précises et délicates, qui plus est à moindre coût... Ce qui arrange bien les usines qui cherchent par tous les moyens à payer le moins pour fabriquer le plus. Il paraît que des accidents graves sont déjà survenus dans ce genre d'ateliers, des choses



voilà mon histoire...

vraiment horribles... Les humains n'ont-ils pas de droits ? Ce n'est pas ici en tout cas qu'ils sont respectés.

Heureusement pour moi, tout est allé très vite là-bas. J'ai d'abord été teint en noir ; une étape pas très agréable, car on m'a plongé dans beaucoup de produits dangereux. J'en suis heureusement sorti indemne, mais je me demande si je ne suis pas devenu moi-même un peu toxique avec tout ça... Puis j'ai été découpé – mes fibres volaient partout dans la pièce ! – et enfin cousu pour avoir l'apparence que vous me connaissez. On m'a ensuite mis dans un carton avec plein d'autres T-shirts comme moi et tout est devenu noir. Quelques jours plus tard, libération : une jeune femme m'a accroché à un cintre et exposé dans la vitrine d'un magasin. J'étais enfin sous le feu des projecteurs, tout le monde me regardait : quelle aventure ! Dire qu'il y a peu de temps encore, je prenais le soleil au beau milieu d'un champ en Inde, doucement bercé par le vent. Bon, je vous avoue quand même avoir été choqué par le prix dérisoire affiché sur mon étiquette. Découvrir que l'on me vendait pour une si petite somme après ce long voyage et tous ces gens qui ont investi leur énergie pour que j'existe, ça m'a rendu très triste. Mais je n'ai pas eu le temps de cogiter ; l'épisode de la vitrine n'a pas duré longtemps malheureusement. Un jour, on m'a pris, on m'a enlevé de mon cintre et on m'a jeté en boule dans un nouveau carton. Un autre T-shirt a alors pris ma place sous les projecteurs. Et tout est redevenu noir.

Lorsque j'ai enfin revu la lumière, je me suis fait agresser : on m'a lacéré le ventre avec un cutter, apparemment pour que plus personne ne veuille me porter. Je n'ai pas compris pourquoi : c'était pourtant ma raison d'être que d'habiller un humain. Et c'est comme ça que je me suis retrouvé là, à nouveau sous le soleil, mais cette fois sur une montagne de vêtements qui ne ressemblent à plus rien. Il y a des milliers de T-shirts comme moi ici, de toutes les couleurs, de toutes les formes, certains avec des dessins et des strass, d'autres des écritures... Et puis des pantalons, des pulls, des vestes, des robes, des jupes... Je ne sais pas ce qu'on va devenir, mais le jean à côté de moi pense qu'on finira brûlé. Je ne veux pas y croire, tout ça pour ça ? Vraiment ? Je repense à la nature qu'on a pressée et maltraitée pour que je voie le jour, aux mains de mon producteur, de ces femmes et de tous ces enfants exploités entre lesquelles je suis passé... Eux qui sacrifient tant et qui ne gagnent rien, sauront-ils que je n'ai même pas eu le temps d'être porté ?

Par Salomé Jeko



**Cher-è-s ami-e-s de Fairtrade Lëtzebuerg,
Chers lecteurs et chères lectrices,**

Dans le monde d'aujourd'hui, la façon dont nous consommons doit être remise en question, qu'il s'agisse de nos choix quotidiens au niveau vestimentaire et alimentaire, ou encore des moyens que nous utilisons pour le transport. Cette surconsommation a un coût, non seulement sur la planète, mais aussi sur les conditions de vie et de travail de millions de personnes. Un point est cependant clair : En repensant nos pratiques de consommation, nous avons tous et toutes les moyens de contribuer activement à une amélioration de cette situation.

Dans ce contexte, la présence et l'engagement d'associations et de mouvements au Luxembourg, qui attirent l'attention sur ces problématiques, sont indispensables. Fairtrade Lëtzebuerg est une telle organisation, qui, à travers ses activités de sensibilisation aux conditions de travail des producteurs et productrices en Afrique, en Amérique latine, dans les Caraïbes et en Asie, apporte une contribution importante à l'émergence d'une société et d'un commerce plus conscients et responsables au Luxembourg. La campagne de sensibilisation « Rethink Your Clothes », mise en œuvre par les ONGD Fairtrade Lëtzebuerg et Caritas Luxembourg sous mandat de la Coopération luxembourgeoise, en constitue un exemple, qui vise à inciter la population luxembourgeoise à changer fondamentalement leurs pratiques de consommation vestimentaire et à promouvoir un secteur textile éthique et durable.

Le 30^e anniversaire de Fairtrade Lëtzebuerg, auquel j'ai eu le plaisir de participer en octobre de l'année dernière, témoigne du long et important engagement de l'ONGD. De nombreux progrès ont pu être réalisés, mais il est tout aussi indéniable qu'il reste encore un long chemin à parcourir pour parvenir à un monde véritablement équitable. Au côté de l'ONGD depuis sa fondation, la Coopération luxembourgeoise continuera à soutenir Fairtrade Lëtzebuerg dans cette mission. Dans cet esprit, je vous encourage tous et toutes à nous joindre dans cet objectif. Ensemble, nous pourrons contribuer à une société plus juste. En fin de compte, nous portons tous et toutes une responsabilité à cet égard - y compris au Luxembourg.



Franz Fayot
Ministre de la Coopération
et de l'Action humanitaire

Acheter un vêtement n'est pas un acte anodin, mais citoyen !



Travailleurs du bidonville de Dharavi à Mumbai

Vous êtes-vous déjà intéressé aux conditions dans lesquelles le vêtement que vous portez a été fabriqué ? Qui l'a confectionné ? Quelle distance a-t-il parcourue avant d'arriver sur le portant du magasin ? Autant de questions auxquelles les campagnes de publicités des grandes marques de l'industrie textile ne répondent pas.

Des conditions de travail insoutenables

Environ 60 millions de personnes – dont 70% vivent en Asie – travaillent dans la fabrication de nos vêtements, sans compter les nombreux enfants encore largement exploités par l'industrie textile. Les femmes – 80% de la main-d'œuvre – y sont quant à elles souvent victimes de travail forcé, de discriminations, d'humiliations et de violences, sous la forme d'insultes, de harcèlement moral ou sexuel.

Au sein des ateliers insalubres, le rythme de production est insoutenable, les ouvriers travaillant parfois entre 12 à 14 heures par jour, 6 jours sur 7, souvent sans pauses, sans congés et sans autorisation de se syndiquer.

En plus de ces conditions indignes, les ouvriers touchent des salaires très bas, nettement inférieurs au salaire vital. Aucune couverture sociale ne leur est fournie, malgré leur épuisement physique et mental, leur exposition quotidienne aux substances toxiques et la fréquence des accidents au sein de ces ateliers.

Des conséquences désastreuses pour l'environnement

En outre, l'industrie textile est l'une des plus néfastes pour la nature : la consommation de ses produits représente ainsi la quatrième source d'impact sur l'environnement en Europe, après l'alimentation, le logement et les transports. Toutes les étapes de production d'un vêtement : sa fabrication, son packaging, son transport, sa destruction, sont en effet très polluantes et émettrices d'une importante quantité de gaz à effet de serre.

La confection de nos vêtements est responsable, selon la Banque mondiale, de 20% de la pollution de l'eau sur Terre. En cause ? Les substances chimiques toxiques utilisées pour donner aux tissus leur couleur et leurs propriétés spécifiques (infroissable, imperméable, anti-tâches, etc.) ainsi que les microplastiques qui sont propagés dans nos rivières à chaque lavage en machine. Nos vêtements

polluent également nos terres et affectent la biodiversité en raison des monocultures, de l'utilisation d'OGM et l'usage intensif d'engrais et d'insecticides dans la culture du coton. Sans oublier que la confection d'habits nécessite une quantité d'eau loin d'être anodine : l'équivalent de 50 baignoires est par exemple nécessaire à la production d'un seul jean.

Une consommation sans limite

La fabrication de vêtements a presque doublé en 15 ans. En cause ? La « Fast Fashion » qui a profondément bouleversé nos habitudes de consommation, à travers la disparition des deux traditionnelles collections annuelles et saisonnières « printemps/été », « automne/hiver », au profit de la sortie de multiples collections par an... Fournir une offre permanente et inépuisable, voilà ce que fait l'actuel marché de la mode. **En témoignent le phénomène de l' « Ultra Fast Fashion » et ces marques qui proposent jusqu'à 6 000 nouvelles références par jour**, créant ainsi des nouveautés aussi éphémères qu'infinies.

Conséquences ? Les Européens achètent de plus en plus de vêtements, qu'ils ne portent pas forcément - 1/3 de leur penderie n'a pas été portée depuis un an - et qu'ils conservent deux fois moins longtemps. 80% de nos habits finissent alors à la poubelle, ce qui représente 5,8 millions de tonnes de textiles jetées chaque année rien qu'au sein de l'Union européenne, soit environ 11 kg par personne. Une grande partie est lacérée, mise en décharge, enfouie ou brûlée moins d'un an après sa confection, pratique justifiée à la fois par le coût de gestion des stocks et la protection des images de marque. En mai 2023, les États membres de l'Union européenne ont toutefois décidé d'interdire la destruction des textiles invendus et de lancer un nouveau « passeport numérique des produits », qui indiquera leur durabilité environnementale afin d'aider les consommateurs à faire des choix plus éclairés lors de leurs achats.

Nous avons tous le pouvoir d'agir !

Pourtant une autre mode est possible, et nous avons tous le pouvoir d'agir en faisant le choix de la « **Fair Fashion** » plutôt que de la « Fast Fashion ». Nos pratiques individuelles, notre façon de consommer notamment, obligent dès à présent l'industrie de la mode à se réinventer en repensant leur chaîne d'approvisionnement dans le respect des droits humains, de la planète et de notre santé. Des marques sont en train d'opérer les changements vers lesquels nous, citoyens consommateurs, les avons poussées.

Chaque décision d'achat a un impact sur la planète et les humains. Aujourd'hui acheter un vêtement équitable est une illustration du bon sens citoyen.



Anouki Ramesh Jadav est couturière à Pratibha Syntex, une entreprise certifiée Fairtrade



LUXEMBOURG
AID & DEVELOPMENT



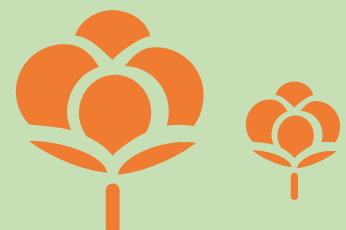
Depuis 2018, la campagne « Rethink Your Clothes », mise en œuvre par l'ONG Fairtrade Lëtzebuerg & Caritas Luxembourg sur mandat de la Coopération luxembourgeoise, informe et sensibilise les citoyens aux enjeux sociaux et environnementaux de l'industrie textile.

Grâce à la campagne le coton Fairtrade a pu trouver sa place sur le marché luxembourgeois, et continue de se développer grâce à tous nos partenaires engagés. **Ensemble, continuons à faire progresser la « Fair Fashion » et mettons les producteurs et les travailleurs au centre de notre mode.**



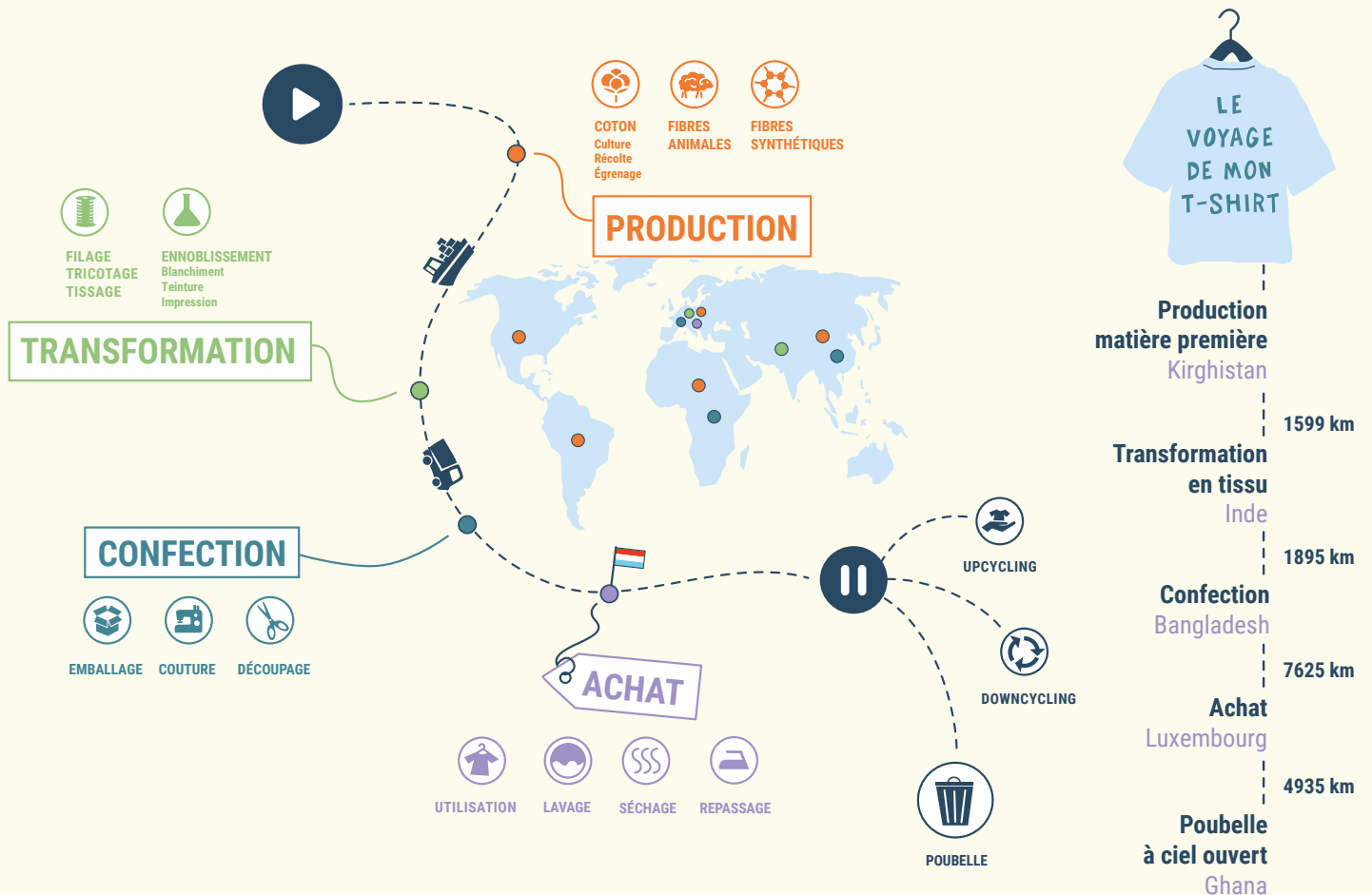
Chiffres-clés coton

- **350 millions de personnes travaillent** dans le secteur du coton.
- La Chine, l'Inde, les États-Unis, le Pakistan et le Brésil constituent le **top 5 des pays producteurs**.
- **26 millions de tonnes de coton sont récoltées** chaque année dans le monde entier.
- **95% du coton indien est aujourd'hui issu des OGM**, contre 5% au début des années 2000.
- La culture du coton représente **2% à 3% des terres cultivées** de la planète.



Le voyage de nos vêtements de la matière première à la poubelle

Vous êtes-vous déjà demandé où, comment et par qui ont été fabriqués vos vêtements ? Quels sont les enjeux de leur production ? Vos habits font un long voyage avant d'atteindre votre dressing et celui-ci continue lorsque nous nous en débarrassons.



Enjeux Économiques

- Prix du coton volatils et trop bas, ne couvrant pas les coûts de production
- Concurrence inégale entre les producteurs de coton d'Afrique et d'Asie et les producteurs de coton de pays comme les États-Unis et la Chine qui subventionnent leur culture avec des aides publiques
- Surendettement des producteurs de coton



Enjeux Sociaux

- Conditions de travail inhumaines
- Travail des enfants
- Travail forcé
- Salaires de misère
- Problèmes de santé liés à l'exposition aux pesticides et produits chimiques
- Non-respect des normes de travail et de sécurité de l'OIT
- Harcèlement moral et sexuel



Enjeux Environnementaux

- Gaspillage des ressources naturelles
- Forte consommation d'eau
- Culture de coton OGM
- Culture intensive avec des produits chimiques dangereux
- Pollution des sols et des eaux
- Grande quantité de déchets
- Destruction de la biodiversité
- Bilan carbone trop élevé

Rana Plaza : hommage aux victimes

Le Rana Plaza, catastrophe industrielle la plus meurtrière de l'histoire de la confection de vêtements, est le symbole de la mondialisation sauvage.

Pour rappel, le 24 avril 2013, un immeuble hébergeant six ateliers de confection s'est effondré à quelques kilomètres du centre de Dacca, la capitale du Bangladesh : plus de 1 100 personnes sont mortes et plus de 2 500 personnes ont été blessées. Un drame qui a mis en évidence les formes extrêmes de production qui se cachent derrière la mondialisation. Une production de plus en plus rapide, à grande échelle, dans des conditions indignes est devenue plus importante que la sécurité et la vie des femmes et des hommes à l'intérieur de ces ateliers.

À l'occasion des 10 ans de cette tragédie et dans le cadre de la campagne « Rethink Your Clothes », une émouvante performance, présentée Place d'Armes à Luxembourg et réalisée par la chorégraphe Nora Hoffmann,



a mis en scène une quinzaine de danseurs incarnant les différents acteurs de l'industrie textile. Mimant les gestes répétitifs des ouvrières surexploitées et la consommation irresponsable et impulsive des acheteurs, **la prestation a confronté la souffrance et les conditions de travail inhumaines des ouvriers textiles à la joie et à l'ignorance des consommateurs**, invitant ainsi le grand public à ouvrir les yeux sur la réalité de l'industrie textile et à réfléchir à sa propre consommation.

Malgré le choc qu'a suscité l'effondrement du Rana Plaza, l'industrie textile n'a malheureusement pas connu de profonds changements au cours des 10 dernières années et demeure une industrie où les accidents mortels sont beaucoup trop nombreux, comme en témoigne l'explosion d'un entrepôt de vêtements au Bangladesh, le 7 juin 2022, dans laquelle plus de 40 personnes ont trouvé la mort.

Toxiques et dangereux - Ce que nous cachent nos vêtements

Suite à la parution en 2021 de son « Le livre noir de la mode », un ouvrage encourageant le changement des pratiques de l'industrie textile, la chercheuse et historienne Audrey Millet a été mandatée par Saskia Bricmont, eurodéputée EELV, pour réaliser un rapport sur la présence de produits nocifs dans l'habillement européen.

Présentée en janvier 2023 à Bruxelles, cette étude rappelle que les produits chimiques sont utilisés dans la confection textile depuis plus de 60 ans, « 8 000 produits chimiques sont utilisés dans le processus de fabrication de mode à l'heure actuelle, ce qui représente 43 millions de tonnes annuellement », informe Audrey Millet. Contenant notamment des substances cancérigènes et des perturbateurs hormonaux, ces produits entrent directement en contact avec notre peau et pénètrent notre organisme sans filtrage des toxines par le foie.

Conséquences ? Des cancers de la peau, du foie ou encore de la thyroïde, des problèmes pulmonaires handicapants et une hausse de la stérilité, entre autres, « 13 millions de travailleurs sont concernés dans le monde entier », souligne la chercheuse.

Des faits qui ont également un impact direct sur le consommateur. Car des vêtements qui contiennent des métaux lourds parviennent en Europe, et ce malgré le règlement européen *Reach**. « *Reach* est un bon outil, mais qui a des lacunes. Elles sont dues à l'augmentation du volume de textiles échangés dans le monde, à l'hétérogénéité des législations des réglementations, au nombre d'étapes – jusqu'à 40 ! – nécessaires à la fabrication d'un vêtement et à la cascade de sous-traitants qui interviennent dans le processus et à la recherche du moindre coût depuis le 19^e siècle », écrit Audrey Millet.

Pour rappel, sur le seul premier semestre 2022, l'Union européenne a importé pour 43,6 milliards d'euros d'habillement issu

principalement de Chine, du Bangladesh et de la Turquie. Cette dernière a ainsi les moyens d'agir pour rendre le secteur plus responsable, notamment en instaurant des règles obligeant tous les acteurs de la chaîne d'approvisionnement du textile à respecter les droits de l'Homme, les droits du travail, la dignité de leurs ouvriers et la santé de tous.



Audrey Millet

* Registration, Evaluation, Authorisation and Restriction of Chemicals (*Reach*) est un règlement adopté par l'Union européenne pour mieux protéger la santé humaine et l'environnement contre les risques liés aux substances chimiques, tout en favorisant la compétitivité de l'industrie chimique de l'UE.

Le coton Fairtrade



Le label *Fairtrade Cotton* sur un vêtement garantit une production dans le respect de normes sociales, économiques et environnementales exigeantes. Les standards Fairtrade se fondent entre autres sur la Déclaration universelle des droits de l'Homme et sur un grand nombre de conventions internationales. Les standards Fairtrade visent à garantir un développement durable des organisations de producteurs en Afrique, en Asie, en Amérique latine et aux Caraïbes. L'entreprise indépendante FLOCERT est responsable de la certification et effectue des contrôles réguliers pour s'assurer que les normes suivantes sont respectées :

Pilier économique

- Prix minimum Fairtrade - ce prix doit être considéré comme un filet de sécurité et doit couvrir au moins les coûts d'une production durable
- En plus du prix de vente, toutes les organisations de producteurs reçoivent la prime Fairtrade
- Les producteurs décident ensemble, dans un processus démocratique, dans quels projets sociaux, écologiques ou économiques la prime sera investie et quels objectifs seront atteints
- Relations commerciales transparentes et à long terme
- Préfinancement

Pilier social

- Organisation démocratique
- Liberté syndicale
- Conditions de travail respectant les normes de différentes conventions et accords internationaux
- Interdiction de l'exploitation des enfants
- Interdiction de la discrimination

Pilier environnemental

- Culture respectueuse de l'environnement
- Protection des ressources naturelles
- Interdiction des pesticides dangereux
- Interdiction des semences génétiquement modifiées
- Encouragement de la culture biologique par une prime supplémentaire



Rencontre avec Bhala Laxman – Producteur de coton en Inde



« Fairtrade m'a aidé à surmonter les plus grands défis du quotidien »

Bhala Laxman, 48 ans, est producteur de coton à Ramdad, un petit village dans la région de Madhya Pradesh à environ 550 km de Mumbai en Inde. Père de quatre enfants, il cultive du coton depuis 25 ans et possède aujourd'hui des terres qui lui permettent de produire du coton, du maïs et du lait. « Cultiver du coton est un travail difficile, car les plants sont extrêmement fragiles. C'est un travail constant, car il faut s'assurer que l'irrigation est suffisante afin que les plants ne meurent pas »

explique Bhala Laxman. Aujourd'hui, il cultive uniquement du coton certifié Fairtrade et toute son exploitation est biologique. « C'est grâce à Fairtrade que je me suis orienté vers la culture biologique du coton, ce qui m'a permis d'augmenter mon rendement. **Fairtrade m'a clairement aidé à surmonter les plus grands défis de mon quotidien** ». En effet, Bhala Laxman bénéficie d'un prix minimum garanti pour sa récolte et d'une prime supplémentaire pour la culture biologique de son coton.

« Grâce au prix minimum garanti, nous disposons d'un filet de sécurité, qui nous permet de vivre décemment et d'envoyer nos enfants à l'école ».

Apprendre grâce à la prime Fairtrade

Les enfants de Bhala Laxman sont scolarisés dans la Vasudha School. Marry Joju, directrice de cet établissement scolaire, explique que « cette école existe grâce à la prime Fairtrade, perçue par la coopérative ». En effet, celle-ci reçoit une prime Fairtrade pour chaque kilo de coton vendu. Dans un processus démocratique, la coopérative peut décider elle-même dans quels projets sociaux, environnementaux ou économiques elle souhaite investir cette prime.

« Grâce à la prime Fairtrade, l'école a pu acheter des bus scolaires ainsi que des ordinateurs, du matériel scolaire et des équipements sportifs, dont bénéficient nos 363 élèves », explique fièrement Marry Joju.

Pas besoin d'être activiste, il suffit d'être un consommateur responsable

Amit Narke dirige Purecotz, une entreprise de confection textile certifiée Fairtrade basée en Inde. Membre du réseau des producteurs Fairtrade d'Asie et du Pacifique, ce dernier a à cœur de développer une entreprise durable et responsable. Lors de sa venue au Luxembourg, Amit a répondu à nos questions.

Parlez-nous de Purecotz : que proposez-vous comme produit et qui travaille pour vous ?

Depuis 1998, Purecotz fabrique des vêtements exclusivement biologiques et éthiques : 20% de la production est certifiée Fairtrade, le reste GOTS (Global Organic Textile Standard). 550 personnes y travaillent, dont 40% de femmes et 60% d'hommes. Ce sont principalement des gens qui viennent des villages avoisinants, ce qui fait que l'entreprise a un impact considérable sur l'économie locale. Ce qui compte pour moi depuis toujours, c'est d'avoir une entreprise durable et cela passe à mes yeux par des actions au niveau environnemental, social et économique.

Au niveau environnemental, vous avez choisi de ne travailler qu'avec du coton biologique. Pourquoi ?

Actuellement, 95% de la culture de coton est génétiquement modifiée et utilise des pesticides, des fortifiants et beaucoup d'eau car les plants sont plus grands, plus forts que la moyenne. Dans l'agriculture biologique des herbes locales, de l'urine ou des bouses de vache remplacent les produits chimiques et régénèrent le sol. La terre et l'eau ne sont pas polluées et les ouvriers ont moins de problèmes de santé. Les fibres des textiles non bio inhalées par les travailleurs provoquent également plus de problèmes respiratoires à long terme que celles des textiles en coton biologique.

Vous êtes la première entreprise textile à avoir été certifiée avec le « Textile Standard » de Fairtrade en 2017. Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

Fairtrade m'aide à atteindre l'excellence en me donnant des guidelines pour faire de mon entreprise une entreprise équitable et durable. Ces guidelines concernent les



salaires, la santé et la sécurité au travail, la formation de comités, l'élection de leurs membres, le management... Des visites et des audits sont organisés par Floctout tous les ans pour veiller à ce que tout se déroule bien.

Concrètement, sur le plan social, qu'est-ce qui a été mis en place au sein de Purecotz grâce à Fairtrade ?

Tous les employés bénéficient d'un salaire fixe et équitable, ainsi que d'une assurance médicale. Nous leur donnons aussi la possibilité de se former afin d'améliorer leurs compétences, d'évoluer au sein de l'entreprise et de prendre de nouvelles fonctions. Nous avons également mis en place différents comités dédiés à la santé et à la sécurité au travail, au harcèlement sexuel, à la cantine, aux ouvriers en général. Ils nous permettent de créer un pont entre les employés et les managers, d'être au courant des problèmes de l'entreprise et de proposer des solutions. Nous organisons aussi plusieurs fois par an des événements sportifs ou des célébrations qui permettent de réunir l'ensemble des équipes.

Fairtrade encourage à verser un salaire équivalent au salaire vital aux travailleurs : avez-vous réussi à atteindre cet objectif ?

C'est un chemin qui suit son cours, mais j'ai déjà réussi à réduire le fossé entre notre plus bas salaire et le salaire vital en quatre ans : il était de 60% en 2019 et aujourd'hui, en 2023, il n'est plus que de

28%. Ces augmentations salariales sont appréciées des ouvriers : pour eux, un dollar, c'est énorme. L'objectif est d'améliorer ces chiffres et de parvenir à un salaire équivalent au salaire vital, mais cela dépend aussi du consommateur final.

Quel est, selon vous, le rôle de ce dernier ?

Le consommateur final est la personne la plus puissante à la fin de la chaîne. C'est lui qui peut faire la différence au niveau social et environnemental. Pas besoin d'être activiste et de manifester, il suffit d'être un consommateur responsable et d'acheter Fairtrade pour contribuer à offrir une meilleure vie à de nombreuses personnes. Il ne faut pas oublier que le prix de la slow fashion est le vrai prix d'un vêtement : quand celui-ci est trop bas, c'est que quelqu'un paie la différence ailleurs.

Partez à la rencontre d'Amit en Inde, dans le reportage « Fair Fashion amplaz Fast Fashion », vous suivrez le parcours des vêtements certifiés du champ de coton jusqu'au Luxembourg. Il faut simplement scanner le QR code :



L'industrie textile d'hier à aujourd'hui, exposée à Larochette

En hommage à son passé industriel et dans le cadre de la campagne « Rethink Your Clothes », la commune de Larochette et l'ONG Fairtrade Lëtzebuerg ont travaillé main dans la main pour monter une exposition permanente dédiée à l'industrie textile d'hier à aujourd'hui.

Saviez-vous que Larochette avait été pendant 640 ans l'un des principaux centres de production textile au Luxembourg ? Et cela jusqu'à ce que la concurrence européenne conduite à la fermeture des dernières fabriques locales dans les années 70-80.

Si depuis 1984, un musée installé dans l'annexe de l'ancienne gare ferroviaire donne à voir le passé industriel de la commune, une nouvelle exposition permanente intitulée « **Wat dees du haut un? D'Vergangenheet an d'Zukunft vun der Textilindustrie** » y sera à découvrir dès l'automne 2023.



Trois questions à Natalie Silva, ancienne bourgmestre de Larochette et à l'initiative de ce projet

1. Pourquoi Larochette était-elle la commune idéale pour aborder le sujet de l'industrie textile au Luxembourg ?

Larochette a un fort lien avec cette industrie car elle était, jusque dans les années 80, le grand centre textile du pays. On y fabriquait plein de vêtements, notamment les uniformes de l'armée luxembourgeoise. C'est vraiment ce qui a fait la richesse de notre commune durant des années et c'est aussi pour ça qu'on a créé ce musée, en 1984, avec toutes les machines qu'on avait. Nous sommes d'ailleurs en train de les remettre en état de marche. L'exposition apporte aussi un plus à l'offre touristique de Larochette, déjà réputée pour son château. Les gens qui sont de passage dans la commune, peuvent ainsi prolonger leur venue le temps de cette visite instructive.

2. En quoi était-ce important pour la commune d'évoquer son patrimoine industriel en le mettant en parallèle avec l'industrie textile d'aujourd'hui ?

Le textile a nourri des familles de la commune et l'a fait vivre et prospérer durant des siècles. Or, les gens qui font maintenant nos habits sont complètement exploités et peinent à en vivre quand je vois un T-shirt vendu à 3 euros, je me doute bien qu'il y a un problème quelque part. Les gens doivent réaliser cela, il faut arrêter d'être des victimes. C'était donc important pour nous de sensibiliser le public à cette situation et de prôner des pratiques plus durables en matière de consommation de textiles. Cela fait partie de nos valeurs historiques et actuelles.

3. Que peut-on découvrir au fil de la visite de l'exposition « Wat dees du haut un ? D'Vergangenheet an d'Zukunft vun der Textilindustrie » ?

La première partie retrace l'histoire du centre textile que représentaient jadis Larochette et ses usines. Vous pourrez y voir des machines qui ont servi à l'époque. La seconde, aménagée quant à elle au sein du manoir de Roebé, évoque l'industrie textile d'aujourd'hui, ses enjeux économiques, sociaux et environnementaux. Là on trouve des panneaux d'information, des écrans tactiles, des vidéos, des témoignages de gens qui travaillent dans les champs de coton et dans les usines de vêtements, mais aussi un jean surdimensionné pour illustrer les différentes étapes nécessaires à sa réalisation... Nous avons vraiment essayé de proposer quelque chose d'interactif et de ludique, qui intéressera un large public et invitera le visiteur à repenser sa consommation de textiles.

Rendez-vous à l'office de tourisme de Larochette,
25 Chemin. J-A Zinnen, L-7626 Larochette

Nos activités de sensibilisation

Vous êtes une entreprise, une administration publique, un lycée, une commune ou encore une association ? Nos activités sont faites pour vous ! Elles s'adaptent à vos besoins et vos envies, n'hésitez pas à nous contacter pour plus d'information à l'adresse mail suivante : coralie.jegousse@fairtrade.lu

L'escape game



« Fast Fashion Opgedeckt »

Suivez Giulia une influenceuse de mode dans ses aventures ! En résolvant des énigmes, les joueurs découvrent les problématiques économiques, sociales et environnementales de la filière textile. Cet escape game introduit non seulement les enjeux de l'industrie textile, mais présente également des alternatives aux joueurs. « Fast Fashion Opgedeckt » est un outil ludique, qui peut être proposé sous forme physique ou digitale en combinaison avec un atelier.

Le théâtre d'impro

Venez découvrir la mode sous un nouvel angle avec le théâtre d'improvisation. L'animation alterne exercices ludiques, jeux et explications pour développer des compétences nouvelles. Nous aborderons les enjeux économiques, sociaux et environnementaux de la filière textile. Cet atelier d'improvisation se termine avec un échange et des propositions d'idées et de conseils pour une consommation plus durable.



Les ateliers

La couture

Que vous soyez débutant ou couturier confirmé, les ateliers de couture Fairtrade peuvent être adaptés à tous les niveaux. Une couturière professionnelle vous accompagnera dans la création de votre chouchou, porte-monnaie ou porte-clés personnalisés en coton certifié Fairtrade.



La sérigraphie

Découvrez la sérigraphie ! Un professionnel vous fera découvrir les bases de cette technique. Puis, laissez libre cours à votre créativité en créant votre plus beau design qui sera ensuite imprimé sur un T-shirt ou un totebag en coton certifié Fairtrade.



Dans le cadre de la campagne « Rethink Your Clothes », l'ONG Fairtrade Lëtzebuerg appelle les entreprises et les administrations publiques du pays à choisir des tenues de travail en coton Fairtrade. L'ONG accompagne les partenaires tout au long du processus : du choix du fournisseur jusqu'à la sensibilisation des employés.

POST Luxembourg fait partie de ceux qui ont passé le cap en 2020 : engagé dans une démarche de responsabilité sociale d'entreprise, le groupe met désormais à disposition de l'ensemble de son équipe du réseau de vente POST Courrier et POST Telecom des tenues en coton certifié Fairtrade. Une démarche suivie également par l'atelier « Les Chocolats du Cœur », les boulangeries Jos & Jean-Marie, l'entreprise Reckinger, mais aussi des communes, à l'instar de celle de Luxembourg-Ville et Mondorf-les-Bains. Une liste qui ne fait que s'agrandir...

Découvrez ici le spot de sensibilisation en scannant le code QR :



Des créations en coton Fairtrade réalisées au Luxembourg

Céline Bijleveld est créatrice et couturière au sein du studio Melucéline, qu'elle a elle-même fondé en 2019. Sensible au commerce équitable, la Luxembourgeoise a lancé cette année une collection capsule de prêt-à-porter entièrement conçue en coton certifié Fairtrade.

Après avoir étudié le stylisme et le modélisme à Paris et à Düsseldorf, Céline Bijleveld a travaillé dans différents ateliers de couture avant de créer le sien, dans le nord du Luxembourg. Melucéline ouvre ainsi ses portes en 2019 et propose depuis de créer des robes de mariées et des tenues sur mesure pour femmes. « Je savais dès le départ que je serais indépendante. Il n'y a pas une grande offre d'atelier sur mesure pour les robes de mariées ici au Luxembourg et je tenais à offrir une alternative aux boutiques classiques. Durant mes études et mes stages, j'ai vu comment fonctionne le système de la production de vêtements et je n'avais pas envie de soutenir ça, c'est pourquoi j'ai eu envie d'une petite structure, au sein de laquelle j'ai le contrôle sur ce que je crée

et comment je le crée », explique la jeune femme.

Mêlant les techniques et le travail de coupe, Melucéline réalise des tenues uniques, parfaitement adaptées à la morphologie, mais aussi au style et à la personnalité de ses clientes. « Je fais surtout des robes pour les mariages, tant pour les mariées que pour leurs mères, leurs sœurs ou leurs proches qui veulent être assorties à elles. **Bien loin des tendances de la fast fashion, les pièces créées par Céline Bijleveld sont également conçues dans un souci de durabilité**, l'idée étant que chacune d'elles puisse être portée à d'autres occasions. « Je propose par exemple des pièces séparées, que l'on associe ensuite avec d'autres vêtements et qui s'intègrent facilement dans la



Céline Bijleveld

garde-robe, afin de prolonger leur durée de vie », souligne la créatrice, qui avoue s'inspirer tant de la nature que de l'architecture pour dessiner ses modèles.

Soucieuse de produire de façon responsable, Céline Bijleveld est de fait très attentive aux matières premières qu'elle utilise dans son travail. « Je porte une attention particulière aux tissus durables, locaux et éthiques. Je cherche ainsi des matières de qualité qui sont faites pas trop loin, comme en France et Italie, mais ce n'est pas évident, car beaucoup de ces petites entreprises de qualité disparaissent, mais sont aussi plus chères. Cela fait partie de mon travail de sensibiliser les gens à ce facteur, en expliquant que derrière le prix, il y a des gens hautement qualifiés, comme c'est notamment le cas pour la dentelle », explique la couturière. Sensible aux conditions de travail et environnementales dans lesquelles ses tissus sont conçus, Céline Bijleveld s'est tout naturellement tournée vers le coton labellisé Fairtrade. **Son atelier a ainsi été lui-même le premier au Luxembourg à être certifié Fairtrade en 2021.** « J'ai créé une collection de robes de mariage Fairtrade en 2022, la première au niveau international, puis cette année, au mois d'avril, j'ai sorti une collection capsule de prêt-à-porter, composée d'un chemisier, d'un top et d'une jupe en coton certifié Fairtrade et accessible sur commande uniquement ». Des pièces empreintes d'élégance, qui se portent aussi bien lors d'une occasion spéciale que dans la vie de tous les jours.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site de la créatrice : meluceline.com



Fair Fashion : où faire son shopping au Luxembourg ?

Plusieurs magasins proposent du textile certifié Fairtrade aux quatre coins du Grand-Duché.

Vous voulez acheter de la Fair Fashion, respectueuse des droits humains et de l'environnement, au Luxembourg ? Découvrez des boutiques engagées qui soutiennent la campagne en proposant des vêtements en coton certifié Fairtrade. Il y en a pour tous les goûts et pour toute la famille.

Retrouvez un vaste choix d'habits pour bébés et enfants dans le magasin « Am Kannerbuttek » à Grevenmacher ou chez Naturwelten Bio&Fair dans la capitale. Ces boutiques sont idéales pour les jeunes parents ou pour ceux en quête d'un cadeau de naissance issu du commerce équitable.

Vous pouvez vous faire plaisir chez Hels1nk1 Concept, Akabo ou encore The Modu Shop, à Luxembourg-Ville. Propriétaire de cette dernière boutique, Amy Park tient en effet à ne

proposer que des marques soigneusement sélectionnées à sa clientèle, parmi lesquelles Kowtow et Conscious Step, toutes deux labélisées Fairtrade « *Je suis d'avis qu'il faut donner un sens à la façon dont on dépense son argent, que l'on peut faire le bon choix en consommant, et qu'il est donc préférable de le faire en faveur d'un projet social, caritatif ou environnemental. Pour la majorité de mes clients, le design reste l'élément le plus important, du coup je sélectionne des pièces durables et éthiques mais qui sont jolies et attractives, pour qu'elles soient portées régulièrement et longtemps* », explique la jeune femme. Découvrez sa sélection au 3, côte d'Eich à Luxembourg-Ville. De belles pièces sont également à découvrir chez Side-Lane, à Echternach et bien sûr des collections intemporelles de vêtements durables sont toujours en vente dans les Weltbutteker du pays.



Amy Park

Un commerçant luxembourgeois convaincu par la qualité Fairtrade



De gauche à droite : Yasmine Carnera, Josée Raach, Claude Poos

À Grevenmacher, Härebuttek Josée Rach propose à ses clients des vêtements de haut standing depuis presque 30 ans. En 2017, la marque pour homme certifiée Fairtrade Meyer Hosen a rejoint ses rayons.

En 1994 et après une carrière dans le secteur financier, Claude Poos décide

d'ouvrir, conjointement avec son épouse Josée Raach, une boutique en plein centre de Grevenmacher. « *Depuis sa création, la société est restée fidèle à ses racines et ses valeurs, ce qui est très important tant pour nous que pour notre fidèle clientèle* », précisent les propriétaires. Au fil du temps, leur petit commerce a su se développer et toucher de nouveaux clients.

Des clients qui, depuis quelques années, s'intéressent davantage à l'origine géographique ainsi qu'aux méthodes de production de leurs habits. Un comportement qui a conduit le couple, très soucieux de proposer des pièces qualitatives sur tous les plans à leur clientèle, de se tourner en 2017 vers la marque certifiée Fairtrade Meyer Hosen. « *Un de nos clients nous avait vivement recommandé leurs pantalons et nous lui sommes très reconnaissants. C'est un beau produit, la marque a vraiment le souci du détail* », souligne le commerçant. Au-delà du produit, c'est aussi la philosophie de protection des ressources et des hommes qui a plu au couple. « *En plus de tenir compte de l'environnement, de préserver la biodiversité et les ressources, le label Fairtrade garantit des conditions plus équitables et une meilleure transparence tout au long de la chaîne d'approvisionnement, de l'agriculteur qui cultive le coton à la couturière qui fait les finitions du pantalon. Ce sont des éléments énormément appréciés par nos clients et par nous-mêmes* », explique Claude Poos.

Pour découvrir la Josée R. Härebuttek, rendez-vous au 14 Grand-Rue à Grevenmacher.

Fairtrade Good Vibes Only

En choisissant des vêtements avec le label *Fairtrade Cotton*, vous contribuez à la mise en place d'une filière textile respectueuse des droits humains et de l'environnement.

1. En choisissant ce top de la marque SKFK, vous soutenez les 20 organisations de producteurs de coton Fairtrade en Afrique et en Asie.



2. En choisissant cette jupe Melucéline, vous soutenez une créatrice locale.



3. En choisissant ce pull de la marque Dedicated, vous contribuez à la stabilité financière des petits producteurs, qui reçoivent un prix minimum garanti pour leur travail.

5. En choisissant ces chaussettes Conscious Step, vous aidez à construire un système d'irrigation en Inde.

4. En choisissant ce pantalon Melaware, Fairtrade et bio vous limitez votre impact sur l'environnement.



Campagne mise en œuvre par l'ONG Fairtrade Lëtzebuerg & Caritas Luxembourg, sur mandat de la Coopération luxembourgeoise



ÉDITION SPÉCIALE 2023

IMPRESSUM : ÉDITEUR Fairtrade Lëtzebuerg a.s.b.l. • 2a, rue de la Gare • L-6910 Roodt-sur-Syre • (+352) 35 07 62 • info@rethink.lu • rethink.lu - RÉDACTION Joy Hellers • Coralie Jegousse • Salomé Jeko / notabene.lu • Valérie Murat • Geneviève Krol • Steven Urbanski • Jean-Louis Zeien - PHOTOS Fairtrade Lëtzebuerg • Direction de la Coopération • Fairtrade International • Ranita Roy • Frank Rosch / goodmessage.media • Fairtrade Sweden • Fabian Sturm • Mia Kinsch • Camille Lassignardie • Aleksander Cano • Audrey Millet • Georges Ginter • POST • Melucéline • Amy Park • Josée R. Härebuttek - LAYOUT Comed - IMPRESSION Reka Print +

Imprimé sur papier 100 % recyclé



FAIRTRADE.LU    